

ABONNEMENT
50 CENTIMS
PAR ANNÉE.
STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

La Gazette de Joliette

Politique, Commerciale, Agricole et d'Annonces.

ABONNEMENT
50 CENTIMS
PAR ANNÉE.
STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

30ième Année.—No. 8

JOLIETTE, JEUDI 20 JUIN 1895. (Rédigée en Collaboration.)

M. ST-JEAN, Editeur



Résultat d'un Rhume Négligé. LES POUMONS ATTAQUÉS.

Que les Médecins n'ont pu réussir à soulager, guérir en prenant
Le Pectoral-Cerise d'AYER

Je Consultai un Docteur
qui trouva, en examinant mes poumons, que la partie supérieure gauche était fort malade affectée. Il me donna de la médecine que je pris suivant l'ordonnance, mais elle ne semblait me faire aucun bien. Heureusement il m'arriva de lire dans l'Almanach d'Ayer, les effets qu'avait produits sur d'autres le Pectoral-Cerise d'Ayer et je résolus d'en faire l'essai. Après en avoir pris quelques doses, je me trouvais soulagé et avant d'avoir fini la bouteille, j'étais guéri.

—A. LEPLAK, horloger, Orangeville, Ont.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer
La plus haute récompense à l'Exposition Colombieenne.
Les Phtises d'Ayer guérissent l'Indigestion.

FEUILLETON

13

LE MARTYR DE L'AMOUR

PAR
P ZACCONE

VIII

Tant qu'elle put me suivre du regard dans mon ascension, Blanche continua de s'occuper des soins de notre ménage avec une activité qui, si je n'eusse pas été prévenu, eût pu me paraître naturelle ; mais dès que j'eus disparu au tournant du sentier, elle s'arrêta court et déposa sur la table les objets qu'elle tenait à la main.

Elle tourna alors deux ou trois fois la tête de mon côté pour s'assurer que je ne pouvais la voir, puis elle fit quelques pas vers la tente qui me sert d'abri.

Mais elle s'arrêta sur le seuil. Il est évident qu'un combat se livrait en elle et qu'elle était fort émue. Son cœur battait avec force, car elle croisa un moment ses bras sur sa poitrine ; à plusieurs reprises même, elle se pencha comme si elle allait vaincre son hésitation ; mais une pensée se levait la retint encore, et elle revint rêveuse vers son habitation.

Que voulait-elle donc ? quelle curiosité la possédait ? Quel sentiment la retenait ?

Quand je redescendis, je la retrouvai toute pensive, et elle ne donna qu'une attention distraite au récit de mon ascension. Toute la journée, elle a été rêveuse, et plus d'une fois j'ai surpris son regard tourné vers ma tente.

—Cela ne s'explique guère. —Il ne faut pas non plus en chercher l'explication, mademoiselle, car un grand philosophe l'a dit, le cœur a des raisons que la raison ne comprend pas toujours.

Blanche se tut. Sa curiosité, au lieu d'être satisfaite, n'avait trouvé qu'un allié vent de plus dans mes paroles ; peut-être avait-elle un vague instinct de la vérité. Toujours est-il qu'elle se trouvait dans une singulière situation ; elle eût vu un connaître plus long, et elle craignait d'en apprendre davantage.

Pendant les quelques heures que nous avons passées ensemble,

elle revint plusieurs fois sur ce sujet, et à diverses reprises elle se montra disposée à provoquer des explications, devant lesquelles elle avait bientôt hâte de se dérober.

Quand je la quittai, elle était préoccupée et soucieuse. Blanche a pénétré chez moi aujourd'hui pendant mon absence...

Le bois me manquait pour notre embarcation, et j'étais allé dans la forêt, où je savais devoir en trouver. Quand je revins, Blanche était sortie, et je me dirigeai vers ma tente pour y déposer quelques outils.

—Oh ! l'air était tiède ; les flots, mollement soulevés, venaient mourir à peu de distance, et des millions d'étoiles s'allumaient dans le ciel.

—Monsieur Georges, me dit-elle alors d'un ton de reproche enjoué, il faut que je vous gronde très fort.

—Je me soulevai vivement de terre.

—Eh ! qu'ai-je donc fait, grand Dieu ? m'écriai-je étonné.

—Une action fort répréhensible, reprit-elle sur le même ton mutin.

—Est-ce possible ? —Oh ! j'en suis sûre.

—Expliquez-vous.

—Eh bien, j'ai découvert que vous me cachez un secret.

—Moi ?

—La nuit dernière, vous aviez laissé la porte de votre tente ouverte, et de ma fenêtre j'ai remarqué que vous écriviez.

—C'est vrai.

—Vous ne me l'aviez pas dit.

—En effet.

—C'est donc un mystère ?

—Peut-il y en avoir de vous à moi, dans la situation où le ciel nous a placés ?

—Qu'est-ce donc que vous écriviez ?

—Un journal.

—Vous racontez notre existence ?

—Oh ! la mienne seulement.

—Jour par jour ?

—Oui, mademoiselle.

Blanche se prit à sourire.

—Alors, vous y parlez de moi ? me dit-elle finement.

—Sans doute.

—Ah ! je serais curieuse de voir cela.

—Y pensez-vous ?

—Vous me ferez voir votre journal, monsieur Georges ?

—Mais c'est impossible.

—Pourquoi donc ?

Une rougeur subite était montée à mes joues à ces questions qu'elle m'adressait vives et pressées ; mais la nuit était venue tout à fait pendant que nous causions, et elle ne put remarquer mon embarras.

—Pourquoi ? répondis-je après un silence de quelques secondes, pendant lequel j'eus le temps de me remettre, mais parce que, dans ces pages écrites sans ordre et sous l'impression du moment, j'ai laissé parler mon cœur dans toute la naïveté de son enthousiasme, et que vous y trouveriez l'expression d'un sentiment que vous ne pouvez partager.

—Quel sentiment ?

—Celui d'une satisfaction enivrée que vous accuseriez peut-être.

—Vous êtes donc heureux ici ? me demanda Blanche.

—A un tel point, répondis-je, que je me suis demandé bien souvent quel bonheur le monde pourrait m'offrir en échange de celui que j'éprouve parfois dans cette île.

—Cela ne s'explique guère.

—Il ne faut pas non plus en chercher l'explication, mademoiselle, car un grand philosophe l'a dit, le cœur a des raisons que la raison ne comprend pas toujours.

Blanche se tut. Sa curiosité, au lieu d'être satisfaite, n'avait trouvé qu'un allié vent de plus dans mes paroles ; peut-être avait-elle un vague instinct de la vérité. Toujours est-il qu'elle se trouvait dans une singulière situation ; elle eût vu un connaître plus long, et elle craignait d'en apprendre davantage.

Pendant les quelques heures que nous avons passées ensemble,

elle revint plusieurs fois sur ce sujet, et à diverses reprises elle se montra disposée à provoquer des explications, devant lesquelles elle avait bientôt hâte de se dérober.

Quand je la quittai, elle était préoccupée et soucieuse. Blanche a pénétré chez moi aujourd'hui pendant mon absence...

Le pied de Blanche ! Je aurai frappé d'étonnement.

Quand je la revis, quelques heures plus tard, je la trouvai toute troublée. Je ne lui dis rien de ma découverte, elle se tut sur le motif de sa visite.

—Que dois-je penser moi-même ? Il se passe quelque chose d'inusité dans le cœur de Blanche ; mais qui m'apprendra la vérité ?

Blanche a lu mon journal ! Je n'ai à ce sujet aucune certitude ; mais son attitude, les regards les furtifs qu'elle tournée vers moi quand elle croit que je ne puis la surprendre, le soin qu'elle prend d'éviter la moindre allusion à notre conversation des jours passés, tout cela a formé en moi une conviction que rien ne pourra ébranler désormais.

Ces pages écrites dans la solitude de mes nuits inquiètes qu'elle a pénétré chez moi...

Le désir lui en était venu depuis quelques jours déjà ; sa curiosité était ardemment éveillée, elle a voulu la satisfaire.

Maintenant elle sait que je l'aime ! Elle connaît cet amour insensé que je lui ai voué, et les défaillances et les désespoirs dont je l'ai bercé.

Je ne sais plus que faire ni quelle contenance tenir.

—Eh bien ! qu'importe, après tout ?... Mon amour est pur et n'a rien qui puisse l'effrayer. Quelle vierge a jamais été aimée plus saintement ?... Que béni soit Dieu qui lui a inspiré cette pensée ! Elle me connaît tout entier ; elle sait que mon respect égale mon amour ; et que je meure, si je devais offenser sa pudeur ou tromper sa confiance !

Blanche est toujours la même. Il y a en elle un peu plus de réserve peut-être, mais c'est toujours la même sérénité caudale.

La journée d'hier a été pleine d'enchantements pour moi.

J'avais souvent parlé à Blanche de cette fraîche oasis que j'ai découverte dernièrement, et au moment où je prenais mon fusil pour aller tirer quelques oiseaux, elle me proposa de m'accompagner.

J'acceptai avec empressement, et nous partîmes aussitôt.

Blanche portait un large chapeau qui la garantissait des ardeurs du soleil ; ses cheveux tombaient en boucles abondantes sur ses épaules et sa beauté recevait comme un nouvel éclat de cette parure originale.

Le ciel était éclatant ; il n'y avait pas la moindre brise dans l'air ; et dès que nous fûmes engagés dans les sentiers de la forêt, des myriades d'oiseaux nous saluèrent de leurs cris variés et perçants.

L'oasis est située à trois quarts de lieue environ de notre habitation, et nous mîmes à peine une heure pour l'atteindre.

Blanche marchait mieux que je n'osais l'espérer ; son petit pied s'appuyait ferme sur le sol, et je fus plus d'une fois obligé d'allonger le pas pour la suivre.

Quand nous arrivâmes à l'oasis, son étonnement dépassa de beaucoup celui que j'avais éprouvé la première fois.

Du haut du rocher que je lui avais fait gravir, nous apercevions le lac, dont les eaux transparentes et calmes réfléchissaient le bleu profond du ciel ; mille arbustes animaient ses rives ombreuses de leurs fleurs écarlates, et sons les échappées de la forêt, qui formait au fond comme un dôme de feuillage, voletaient en s'ébattant les hôtes ailés de ces solitudes.

A cette vue, Blanche jeta un cri vif et doux comme celui d'un oiseau et battit des mains avec une joie enfantine.

—Oh ! l'on voudrait vivre éternellement dans cette fraîche solitude ! dit-elle, les mains jointes et les yeux au ciel.

—C'est le paradis terrestre, répondis-je.

—Et Dieu est un grand artiste, ajouta-t-elle.

Nous nous assîmes. Il était midi environ.

Le soleil tamisait ses rayons à travers le feuillage épais, et en dépit de la cascade qui s'épanchait autour de nous en poussière fine et blanche, l'air était chaud et lourd.

J'avais apporté une collation choisie dans mon panier.

Blanche mangea quelques fruits, et je croquai moi-même un biscuit, que j'arrosai d'un verre de bordeaux.

Puis, je m'éloignai quelques instants pour aller cueillir quelques fleurs, dont l'éclat avait attiré l'attention de Blanche.

Quand je revins, elle s'était assoupie.

Mollement allongée sur l'herbe épaisse, la tête appuyée sur sa main, elle avait fermé les yeux, et son âme s'était envolée vers le pays des rêves.

Sa respiration, lente et régulière, soulevait doucement sa poitrine ; ses cheveux dénoués inondaient ses épaules, et sa jupe, légèrement relevée, laissait voir la naissance de sa jambe fine et ronde.

Je n'osai m'approcher, de peur de la réveiller, et pendant près d'une heure je restai debout à ses côtés, les joues brûlantes, le sein gonflé, l'esprit ardemment sollicité par toutes les tentations de mes vingt ans !

Oh ! comme je l'aimais en ce moment, et de quelles ardeurs me fus-je pas tourmenté !

Puis j'avance, plus je m'effraye !

Il y a en moi une violence sourde que je ne pourrai pas toujours maîtriser.

Je ne sais d'ailleurs ce qui se passe dans le cœur de Blanche ; elle ne paraît pas se douter du désordre dont elle est cause, et cependant, depuis quelques jours, son attitude à mon égard a bien changé.

Moi, je ne pense plus qu'à elle, je ne vois plus qu'elle, et je me sens tour à tour heureux, désespéré, en proie aux plus amères souffrances et aux enivrants moments les plus doux.

Je ne puis vivre ainsi !

Je suis brisé, je ne dors plus, je n'ai ni force ni courage, et je crains de tomber malade à mon tour.

Quand cette idée traverse mon cerveau, je sens un frisson mortel parcourir tous mes membres, et une sueur froide baigne mon front...

Que vais-je devenir, si ma raison n'est pas plus forte que mon amour ? Quel avenir m'attend, si Blanche vient un jour à deviner ce qui se passe en moi et par quels combats honteux mon cœur est déchiré ?

Pauvre Blanche c'est pour elle cependant que je veux vivre maintenant... Elle n'a plus que moi, comme je n'ai plus qu'elle et je veux qu'elle ignore surtout les tristes appréhensions qui m'assailent durant mes nuits d'insomnie.

Il y a des jours où j'ai peur de moi-même, où je m'ose plus interroger mes désirs, où le trouble que j'éprouve m'inspire une honte profonde. Alors, je tremble que son regard ne pénétre ma pensée ; je fais sa présence com-

me un criminel ferait ses juges, et je recherche avec une âpre volupté les lieux les plus sauvages de la côte, ceux où le sol est plus tourmenté, et plus désolé...

Mais il y a des heures aussi où sa présence exerce sur mes sens une influence tout à fait contraire.

La confiance qu'elle me témoigne, l'air de tranquillité et virginales quiétude qui se manifeste dans sa personne, sa grâce si chaste, son abandon si touchant, tout cela m'émeut au dernier point ; mon esprit se calme, et je ne demande à Dieu que la continuation d'un état qui, s'il n'est pas le bonheur, m'en offre au moins les apparences.

Lorsque je me trouve dans cette situation d'esprit, il semble qu'il se fasse en moi un grand apaisement ; on dirait que je rentre en possession de mon être, et j'éprouve une immense satisfaction, comme si je venais de me réconcilier avec moi-même.

Je ne puis mieux expliquer ce singulier état qu'en faisant appel aux plus doux souvenirs de mon enfance...

[A Continuer.]

Les Milliardaires Américains.

Ma foi, tant pis, si je fais venir l'eau à la bouche de mes lecteurs.

Voici la liste de quelques fortunes américaines :

NOMS	Capital	Revenu annuel à 5 p. c.
	Francs	Francs
J. Gould	1,375,000,000	70,000,000
J. W. Mackay	1,250,000,000	62,500,000
C. Vanderbilt	625,000,000	31,250,000
J. P. Jones	500,000,000	25,000,000
J. J. Astor	450,000,000	22,500,000
W. Stewart	200,000,000	10,000,000
G. Bennett	150,000,000	7,500,000

Tels sont les princes du pays des dollars. Les plus grandes fortunes anglaises sont loin d'atteindre de pareils chiffres. En effet, la fortune du duc de Westminster est d'environ 400 millions de francs ; celle du duc de Sutherland, 150 millions ; celle du duc de Northumberland, 125 millions ; celle du marquis de Bute, 100 millions.

C'est dans les mines, et surtout dans les chemins de fer, que ces fortunes colossales ont été réalisées.

Le mot "millionnaire" ne donne donc point une idée de l'opulence en Amérique. Il faut dire "milliardaire."

Les dictionnaires, ayant probablement jusqu'ici considéré comme impossible l'existence d'un homme possédant plus d'un milliard, n'ont pas encore inséré le mot dans leurs colonnes. C'est une omission qu'il s'agit de réparer. Voici l'article à ajouter.

"Milliardaire—Celui qui possède au moins un milliard. Ce phénomène se trouve en Amérique."

Inutile de dire qu'avec ses milliers de millions, M. Gould, est une puissance. Il tient les bourses des Etats Unis dans le creux de sa main. Il fait la pluie et le beau temps, la hausse et la baisse. Il réalise ce que bon lui semble, et les spéculateurs s'estiment heureux quand il leur permet de ramasser les miettes qui tombent de ses poches.

Quant à lutter avec lui, autant vaudrait chercher à faire sauter la banque de Monte-Carlo avec dix sous.

Les deux rois de la finance américaine sont MM. Vaederbilt et Astor. Ils méritent le nom de "rois" moins par la grosseur de leur fortune que par l'emploi généreux qu'ils en font. S'agit-il de fonder un hôpital, une musée, une bibliothèque, on s'adresse à ces messieurs ; la réponse accompagnée d'un chèque ne se fait jamais attendre.

Peu de temps avant mon arrivée en Amérique, M. Vaederbilt venait de donner 500,000 dollars pour fonder un hôpital à New-York.

Mme Astor venait de donner 225,000 dollars à l'hôpital où se traitent les maladies cancéreuses.

L'hôtel Vaederbilt, situé dans la 5e avenue, à New York, est une habitation princière. Il faudrait entreprendre d'écrire un volume pour donner une description complète des trésors qui y sont amoncés.

Plusieurs millions sont enfouis, pour ne parler que de la galerie de tableaux et des armoires à vaisselle.

La galerie de tableaux se compose de deux pièces, spacieuses et bien éclairées, qui contiennent cent soixante-quatorze tableaux de maîtres : huit Millet, et compris le "Semeur," trois Rosa Bonheur, sept Messieurs, des Murners, des Gérômes, la

'Bataille de Rezonville' par Detaille, sept Théodore Rousseaux, etc. Cette collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Je n'ai vu ni la maison de la ville ni la maison de campagne de M. Gould ; mais je sais que dans cette dernière collection réunie à celle de Mme R. L. Stuart, formerait un noyau superbe pour la fondation d'un musée public. Dans l'antichambre de l'hôtel se trouve un portrait de Vaederbilt l'er, fondateur de la dynastie.

Echos de Joliette.

M. Jos. Asselin, médecin, de Montréal, est venu passer la journée de dimanche chez son père M. Eusèbe Asselin, marchand de fleur.

Notre train local n'est arrivé qu'à 9 hrs du soir lundi. Le paiement mensuel du salaire des employés du C. P. R. a été la seule cause de ce retard.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de "La Société Artistique Canadienne" que nous publions sur la 4ième page de notre journal, afin que vous puissiez vous rendre compte du nombre de lots distribués à chaque tirage.

Les gens qui durant l'hiver dernier ont coupé du bois pour Messieurs McLaren, ont été à Montcalm lundi, recevoir les uns le plein montant et les autres la balance du paiement qui devait leur être respectivement fait.

Le pèlerinage des hommes à Ste-Anne de B-suprè aura lieu la semaine prochaine, sous la direction du Revd C. Beaudry, Supérieur du Collège Joliette. Le départ du train spécial qui doit conduire les pèlerins au sanctuaire de la grande thaumaturge est fixé à 11 hrs A. M. lundi. Par le nombre de billets de passage déjà vendus, on peut présumer que ce pèlerinage obtiendra un succès complet, financièrement parlant. M. Napoléon Hamel propriétaire du restaurant de Joliette s'est chargé d'offrir le rafraîchissement à ceux qui voudront se dispenser d'emporter des provisions pour le voyage et sera en mesure de servir tout ce qu'on pourra désirer à des prix raisonnables et accommodants.

L'Harmonie de Joliette a joué mardi soir sur le marché, au grand contentement du public qui ne se lasse pas de l'entendre. Malgré qu'elle ne soit encore qu'à ses débuts, elle se montre déjà passablement forte et habile dans l'exécution des morceaux qu'elle exécute. Avec de la patience et de la bonne volonté, elle progressera rapidement, car elle promet beaucoup.

Le moulin à scie de M. W. Copping a du suspendre tout-à-coup ses opérations lundi, par suite de la rupture d'une pièce indispensable dans le mécanisme moteur. La perte de temps que cet accident a fait subir aux employés n'a été que d'une journée et demie.

Depuis le commencement du mois, notre petite ville reçoit un bon nombre de visiteurs qui nous arrivent de Montréal, Québec et même des Etats-Unis, à titre de parents ou d'amis de quelques uns de nos concitoyens.

Entre toutes les décorations que l'on a remarqué sur les rues par lesquelles la procession du St-Sacrement a passé dimanche dernier, l'arche élevée à cette occasion devant la station des Pompes sur la rue Manseau, mérite une mention spéciale.

Les exercices de natation à l'époque que nous traversons, doivent être recommandés. Il est d'autant plus facile de s'y livrer que nous avons une baignoire publique dont chacun peut à volonté bénéficier.

On fait une Spécialité pour l'impression DES FACTUM à l'Atelier de la Gazette de Joliette, rue St-Paul près du marché.

Le quatorze du courant, Madame Elisabeth N. A. Blair, épouse de M. Chs. Copping, cousin de Mr. W. Copping, marchand de bois de cette ville, est décédée après une longue maladie. La défunte a été enterré à Rawdon, selon la rite de l'église anglicane. Elle était âgée de 63 ans et 10 jours.

Nos condoléances à la famille.

Les abonnés au Téléphone Bell sont priés d'ajouter à leur liste Monsieur Noël Prod'homme avocat. Le numéro de connection est 95.

Il y aura de grandes courses à Ste-Elisabeth lundi le premier juillet prochain.

N'oubliez pas que pour 10 cents vous pouvez gagner un lot de \$1,000.00 en achetant un billet de "La Société Artistique Canadienne" au bureau de la Gazette de Joliette.

Samedi dernier, la journée a été bonne pour nos marchands et nos industriels. La recette a été satisfaisante pour chacun de ces derniers. Les cultivateurs affluèrent et les petites transactions du jour ont été relativement considérables.

Les grains et le foin ont présentement une très belle apparence dans les campagnes environnantes.

Lundi à une heure P. M. s'ouvrait ici, sur le terrain que Mr. J. B. A. Richard, planteur de tabac, possède derrière la prison, une convention agricole à laquelle environ 250 cultivateurs venus de toutes les paroisses du comté assistaient. Le Ministre du département de l'agriculture, l'honorable M. Beaubien, Mr. Milton MacDonald, député du comté de Bagot, Mr. J. A. Marsan, professeur à l'école d'agriculture de l'Assomption étaient présents.

Le président Mr. J. B. A. Richard prit le premier la parole et en quelques mots donna les renseignements voulus sur le but et le caractère de la réunion et le résultat pratique qu'on en attendait.

Après lui, Mr. A. Fontaine, C. R. fut et présente à l'hon. M. Beaubien une adresse de circonstance qui provoqua de la part de ce dernier, l'un de ces discours dont il a seul le secret.

Les orateurs qui se succédèrent ensuite furent MM. J. A. Marsan, Milton MacDonald, l'hon. V. P. Lavallée, J. M. Tellier, M. P. P. et Charles Rivest.

La procession du Saint Sacrement ainsi qu'il avait été annoncé a eu lieu dimanche. La température était des plus favorables. La fanfare du Collège Joliette et l'Harmonie de Joliette exécutèrent sur le parcours les plus beaux morceaux de leur répertoire respectif. Les miliciens du Collège Joliette formaient la garde d'honneur. Les bannières des diverses associations religieuses marquaient la place que chacune d'elles occupait dans le défilé. Les rues et les maisons avaient été bien décorées sur toute l'étendue de l'itinéraire suivi.

Le 83ième partira mardi pour le camp de Laprairie. Nous lui souhaitons bonne heure sous les armes et une cueillette abondante de lauriers.

Notre Samson Canadien, Louis Cyr, son frère Pierre et sa petite fille, Mélinda, âgée de 7 ans, samedi soir, ont donné une représentation derrière la station des Pompes. Nombreuse assistance, spectacle extraordinaire de tours de force inouis, applaudissements répétés et chaleureux, succès complet sur toute la ligne.

M. D. Richard, est mort subitement samedi vers quatre heures du matin, à sa résidence, après avoir demandé un verre d'eau que sa femme s'empressa d'aller chercher et de lui apporter à son lit. Le défunt était alors dans un tel état de faiblesse qu'il ne pouvait plus se soulever la tête et quelques minutes plus tard il expirait. La veille il avait travaillé au champ toute la journée, mais en arrivant chez lui, le soir, il avait dit on bu et absorbé pour étancher sa soif, une forte quantité d'eau à la glace. C'est à cela croit-on, qu'il faut attribuer sa fin prématurée. Mr. Delphis Richard était âgé d'environ 45 ans et laisse pour le pleurer une épouse et deux enfants. Son enterrement a eu lieu lundi.

Malgré la forte augmentation du prix du cuir, M. P. A. Beaudoin, sellier, est en mesure de vendre ses attelages au prix auquel on pouvait les acheter auparavant. Rendez lui visite avant d'aller et même après avoir été ailleurs.

Du "Gilmour Woolen Mill," géant M. Andersen, les tisserands nous disent qu'il va sortir un tweed canadien supérieur qu'on s'arrachera sur le marché.

Avec une adresse contenant l'expression des plus beaux sentiments d'amitié, Mr. J. Clouthier, commis chez M. Albert Gervais, a reçu samedi soir, de la part de ses amis, un magnifique set de vaisselle à l'occasion de son mariage alors prochain.

Mr. I. Lachapelle, depuis quelque temps en promenade chez son frère, M. E. Lachapelle, marchand de chaussures, part demain matin pour Haverhill, Mass, où il réside.

Hier, le 19 juin, les amis de l'éducation, se sont donné rendez-vous au Collège Joliette. Une magnifique séance dramatique et musicale y fut donnée dans l'après-midi et dans la soirée la distribution solennelle des prix, aux élèves les plus méritants, fut accompagnée d'une jolie comédie. Le discours d'adieu des finissants, a été prononcé par M. A. McConville fils de M. J. N. A. McConville, avocat, de cette ville.

Les élèves du couvent de la Congrégation Notre-Dame, ont été mardi, en pique-nique dans le petit bois faisant partie des dépendances de l'église.

AVIS PUBLIC.

Il est par le présent ordonné à toutes les personnes qui sont endettées envers Delle Justine Boisjoly, décédée dernièrement en la paroisse de Lavallée, de s'empresser de régler avec l'exécuteur testamentaire, M. Charles Hervieux de la même paroisse et les personnes qui auraient des réclamations contre elle sont aussi priées d'en informer au plus tôt le susdit Charles Hervieux.

MARIAGES

Mr. J. Charles Etouard Chamberland, officier de douane, à Montréal, mardi matin, conduisit à l'autel, à l'église paroissiale, Delle Maria Gervais, de cette ville. La cérémonie de la bénédiction nuptiale a été des plus imposantes. Les nouveaux époux sont immédiatement partis pour un voyage de noces à Cacouna et ont été prendre le train à Lanoraie jusqu'où ils furent reconduits par leurs parents en voitures de gala. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Le même matin, M. Jos Clouthier, commis au magasin de M. Albert Gervais, marchand-libraire, conduisit à l'autel Delle Démerise Moyen, fille de M. Fabien Moyen, gardien de nuit, à la manufacture de tabac de Joliette. Nos meilleurs souhaits de bonheur à l'heureux couple.

Naissances

En cette ville, samedi, le 15 juin courant, la Dame de M. Delphis Gaudette, une fille. Parrain et marraine, M. J-Bte Perreau, forgeron et sa Dame.

Aujourd'hui, la Dame de Mr. André Lépine, une fille. Parrain et marraine, Mr. Joseph Flamand et sa Dame.

Attendez Attendez l'Ami ?

Où allez-vous donc ?

Je m'en vais à Montréal chez Fortier & Cie, 148 Rue St-Laurent faire mes achats de tapis et papiers. C'est la vraie place je veux aussi surprendre ma femme, je vais lui acheter un beau set de salon. Pas de fret à payer c'est avantageux

Lisez Les certificats

Publiés En faveur de

Hood's Sarsaparilla

Ils ne sont pas Achetés, mais sont des Déclarations Volontaires De gens croyables Etablissant que

Hood's Sarsaparilla

Est spéciale En soi et A un Mérite absolu.

Hood's Sarsaparilla

Purifie le sang Cree un appétit et Renforce les faibles. Soyez surs d'avoir la HOOD et la HOOD seulement Parce que

HOOD'S Sarsaparilla QUERIT

Hood's Pills guérissent tous les maux du foie, la bile, la jaunisse, l'indigestion et le mal de tête. 25 cents la boîte.

PATENTS
TRADE MARKS
COPYRIGHTS.
CAN I OBTAIN A PATENT? For a small fee and an hour's attention, write to MUNN & CO., who have had nearly forty years' experience in the patent business. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of inventions and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and this is brought widely before the public and put out to the inventor. This scientific journal, second weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Section, monthly, \$1.00 a year. Complete, \$4 a year. Every number contains a list of patents, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 521 Broadway.



Restaurant Lepine

Rue St-Paul, porte voisine de notre bureau
JOLIETTE, P. Q.
Huîtres fraîches au verre et à la mesure cigares de choix. Cidre-Champagne, Soda, Ginger-Ale, Tabacs, pipes, fruits et sucreries de toutes sortes.

A LOUER

M. Alcide Mandeville, offre à louer, dans sa résidence située sur la rue St-Charles Rorromée en face de la rue Notre-Dame deux appartements, des mieux situés pour bureau d'avocats notaires ou médecins. M. Mandeville se charge de chauffer lui-même les dits appartements, de sorte que le locataire n'aura que son loyer à payer. Prix très modéré.

COLONNE AU "BON MARCHÉ"

Nous commencerons lundi prochain, le 15 courant, une grande vente au rabais de tout le stock que nous avons sans exception. Nous avons l'intention de vendre à un prix si bas que tout le monde voudra acheter

Une visite à notre magasin vous convaincra de la vérité de ce que nous vous promettons.

Nous donnons toujours des présents.

Nous commençons lundi prochain, le 15 courant, une grande vente au rabais de tout le stock que nous avons sans exception. Nous avons l'intention de vendre à un prix si bas que tout le monde voudra acheter

Une visite à notre magasin vous convaincra de la vérité de ce que nous vous promettons.

Nous commençons lundi prochain, le 15 courant, une grande vente au rabais de tout le stock que nous avons sans exception. Nous avons l'intention de vendre à un prix si bas que tout le monde voudra acheter

Une visite à notre magasin vous convaincra de la vérité de ce que nous vous promettons.

Nous commençons lundi prochain, le 15 courant, une grande vente au rabais de tout le stock que nous avons sans exception. Nous avons l'intention de vendre à un prix si bas que tout le monde voudra acheter

Une visite à notre magasin vous convaincra de la vérité de ce que nous vous promettons.

Nous commençons lundi prochain, le 15 courant, une grande vente au rabais de tout le stock que nous avons sans exception. Nous avons l'intention de vendre à un prix si bas que tout le monde voudra acheter

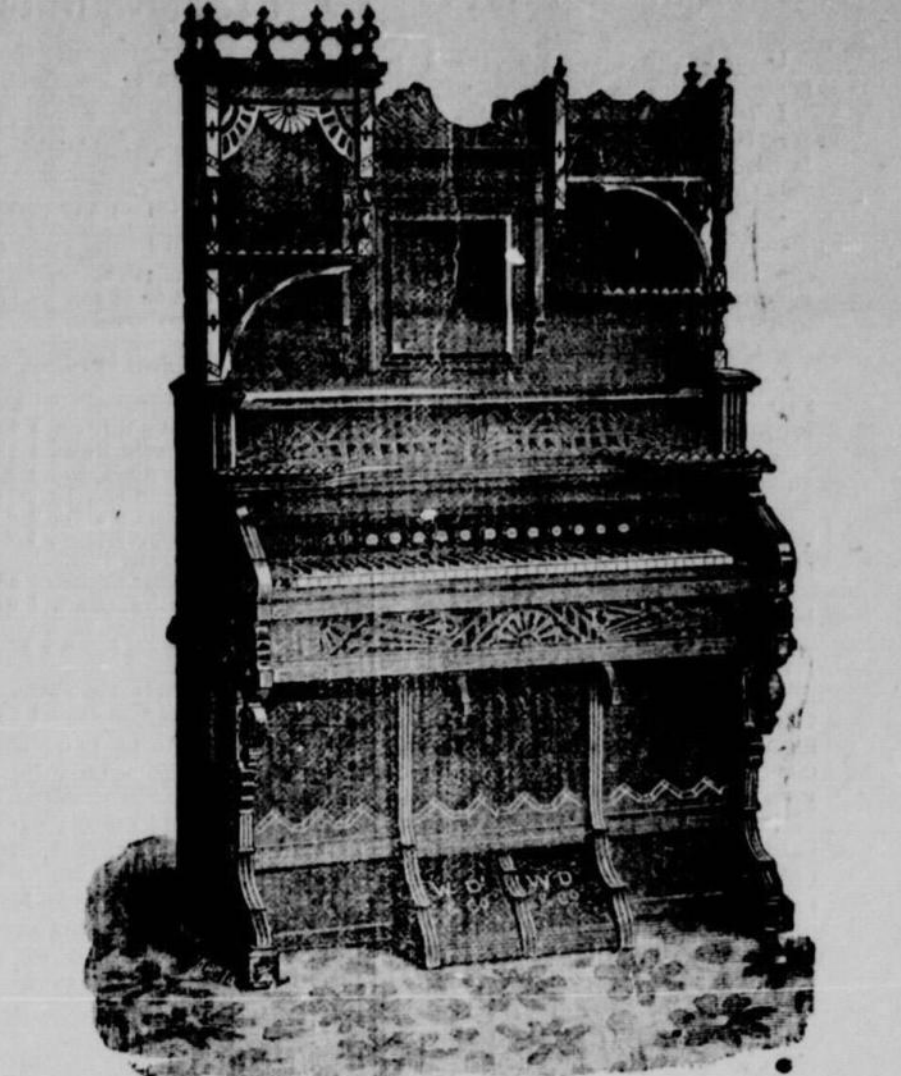
Une visite à notre magasin vous convaincra de la vérité de ce que nous vous promettons.

Nous commençons lundi prochain, le 15 courant, une grande vente au rabais de tout le stock que nous avons sans exception. Nous avons l'intention de vendre à un prix si bas que tout le monde voudra acheter

Une visite à notre magasin vous convaincra de la vérité de ce que nous vous promettons.

Nous commençons lundi prochain, le 15 courant, une grande vente au rabais de tout le stock que nous avons sans exception. Nous avons l'intention de vendre à un prix si bas que tout le monde voudra acheter

Une visite à notre magasin vous convaincra de la vérité de ce que nous vous promettons.



PIANOS ET ORGUES

Des meilleures manufactures venant à prix réduits à des conditions libérales, par

MACHINES A COUDRE

De Toutes Sortes

Et de tous les prix, à vendre à conditions faciles.

J. C. ROBITAILLE,

Propriétaire du seul magasin de ce genre à Joliette.

Une visite à cet établissement est sollicitée.

Etabli en 1868. Téléphone No. 3.

PUBLIC ACHETEUR

M. FRS. RIVEST

Epicier et marchand de chaussures, Coin des Rues

De Lanauillère et St-Barthélemy, JOLIETTE, P. Q.

A le plaisir d'annoncer à ses pratiques et au public en général que ses liquores sont toujours de premier choix.

Monsieur Rivest tient aussi les chaussures de toutes sortes et de tout prix, telles que : Bottines bottines, Bottines lassées, Souliers pour hommes, femmes et enfants. Bottes sauvages, souliers à hausse et souliers semelés offerts surtout aux cultivateurs, à des prix plus bas que partout ailleurs.

A toujours aussi en mains, un stock considérable de farine, plâtre, sel, huile de charbon, qu'il vend aux meilleures conditions possibles.

Toutes commandes reçues par le téléphone seront exécutées promptement et avec attention.



POELES! POELES

M. Rivest tient dans son établissement un assortiment complet de cuisine améliorée et dans les derniers patrons, qu'il peut vendre à très bas prix. Il invite enfin tous ceux qui veulent s'acheter un bon poêle et payer bon marché, à aller le voir avant d'acheter ailleurs.

BOIS DE CORDE

de toutes sortes A VENDRE A TRÈS BAS PRIX.

L. Z. MAGNAN

MANUFACTURIER DE

Biscuits et Sucreries

DE TOUTES SORTES

En Gros Seulement,

JOLIETTE, P. Q.

M. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la qualité de sa marchandise.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac manufacturé de la MANUFACTURE DE JOLIETTE ainsi que du tabac en feuille.

M. MAGNAN aura toujours en main le célèbre Vinaigre de Drouin, Frère & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. De meilleurs certificats ne peuvent être donnés, car l'analyse en a été faite et démontre sa haute qualité. Essayez-le.

MACHINE A MOUDRE DE VESSOT

Système le plus parfait et économique pour faire la mouture, en compétition avec le moulin entier, notre moulinage a rompu.

Medaille d'or et diplôme à l'Exposition de Chicago.

Le prix à l'Exposition Provinciale à Montréal, 1884. A Hamilton en 1885.

Diplômes à Sherbrooke, 1885, 1891, 1892, et Ottawa 1897.



Nous attirons l'attention des cultivateurs et des meuniers sur nos moulins améliorés.

Le "Petit Champion"

est adopté surtout à être mu par pouvoir à cheval, et se vend à bien bon marché. Nos grosses moutures pour les moulins moutent de 20 à 50 minots à l'heure, et fin qui desiré n'employant qu'environ la moitié du pouvoir que requièrent les meules en pierre. Auj'd'hui de 1000 sont en usage dans le Canada.

Facile à opérer. Tout le monde peut être meunier. Ces machines sont vendues garanties et à l'essai.

Pour cette raison Monsieur P. A. Beaudoin maître-sellier faisant affaires, à deux pas du marché, sur la rue St-Paul, invite respectueusement les gens de la ville et de la campagne à le favoriser d'une visite. On trouvera toujours chez lui un assortiment général et varié de harnais simples et doubles de toutes sortes et de tous prix.

Satisfaction complète et entière assurée à tous pour les conditions de vente. On sera de plus, certain d'être vraiment content des ouvrages de réparation qu'on lui confiera. N'oubliez pas d'aller le voir à la première occasion qui se présentera.

Adressez : S. VESSOT & Cie, Seuls Manufacturiers,

JOLIETTE, P. Q. - CANADA.

Agents demandés.

Vivons et laissons vivre

Les prix réduits, les marchandises de bonne qualité signalent toujours une enseigne de maison de commerce à l'encouragement public. Il en est de même pour l'atelier de l'artisan établi qui compte exclusivement sur son expérience en son métier.

Pour cette raison Monsieur P. A. Beaudoin maître-sellier faisant affaires, à deux pas du marché, sur la rue St-Paul, invite respectueusement les gens de la ville et de la campagne à le favoriser d'une visite. On trouvera toujours chez lui un assortiment général et varié de harnais simples et doubles de toutes sortes et de tous prix.

Satisfaction complète et entière assurée à tous pour les conditions de vente. On sera de plus, certain d'être vraiment content des ouvrages de réparation qu'on lui confiera. N'oubliez pas d'aller le voir à la première occasion qui se présentera.

CHEZ LES MORTS

Un bon "habitant" arrive à la porte du Paradis. Il frappe: Pan! pan!! St-Pierre, son troussou de clés à la main ouvre le guichet. —Qui est là? —C'est moi, Jean-Baptiste. —Que veux-tu? —Grand Saint-Pierre, avec votre permission, j'aimerais à entrer dans le Paradis de Notre-Seigneur. —Qu'as-tu fait pour cela? —J'ai élevé quinze enfants, je me suis conduit en bon citoyen et j'ai toujours fait "mes devoirs". —Tu es "Canayen" à ce que je vois. —Comme vous le dites, Grand Saint-Pierre, natif du Grand Métis en bas de Québec. —Arrives-tu directement de ta paroisse? —Non, Grand Saint-Pierre, j'arrive des "Etats". —Ah! tu arrives des Etats, cela change la question. Jean-Baptiste, mon ami, j'en suis fâché pour toi, mais ce n'est pas ici, ton Paradis. Il y en a, parait-il, un nouveau, tout petit, spécial pour une nouvelle église que je ne connais pas bien et qu'on appelle, je crois, l'Eglise américaine. Vas-y et demande Saint-Patrick, le patron de l'Irlande; c'est lui qui a la clé et il te renseignera mieux que moi. —Merci bien, Grand Saint-Pierre. Le guichet refermé, Jean-Baptiste se dirige vers le Paradis américain. Arrivé à la porte, il frappe: Pan! pan!! Saint-Patrick, sa clé à la main, ouvre le guichet. —What do you want? —Grand Saint-Patrick, avec votre permission, j'aimerais à entrer dans le paradis américain. —What do you say? —Grand Saint-Patrick, avec votre... —Talk "United States", I do not understand french. —Je ne peux pas, Grand Saint-Patrick, j'ai toujours fait mes devoirs en français. —You do not talk english? then, you are not an American and there is no room here for you, get out! Le guichet refermé, Jean-Baptiste très embarrassé retourne au paradis de Notre-Seigneur. —Comment, dit Saint-Pierre, c'est encore toi, Jean-Baptiste, pourquoi n'es-tu pas dans le paradis américain? Il n'y manque pas de place cependant, car il passe bien peu d'âmes par ici, pour y aller. —Je vas vous dire Grand Saint-Pierre. Saint-Patrick ne veut pas me laisser entrer, parce que je ne parle pas "United States" par ainsi, si vous n'avez pas de paradis "Canayen", Grand Saint-Pierre ouvrez moi la porte du vôtre. Le cas était embarrassant. Saint-Pierre alla consulter Dieu le fils qui répondit: Ouvrez la grande porte à Jean-Baptiste, il a été bon père de famille, bon citoyen, bon chrétien, et il n'est pas nécessaire de parler anglais pour entrer dans le Royaume des Cieux.

Maladie du Foie

Vous pouvez toujours savoir quand votre foie n'est pas dans son état normal, ou quand vous êtes ce qu'on appelle bilieux, par quelques-uns des symptômes suivants: Douleur dans le côté et le dos, étourdissement, lourdeur mal de tête, une mauvaise saveur dans la bouche le matin le teint jaune, teinte jaunâtre des yeux, constipation ou diarrhée d'une couleur visqueuse, abattu, et présumé sinistres. Il est maintenant connu de tous les médecins et autres, qui ont vu leur action que les Pilules de Racines Indiennes du Dr Morse sont d'une cure parfaite pour toutes les maladies bilieuses. Les Pilules de Racines Indiennes du Dr Morse sont vendues par tous les pharmaciens.

LE FROMAGE

La dépression qui s'est produite sur le prix du fromage, ces jours derniers, peut être attribuée à plusieurs causes. Il n'y a pas, croyons-nous, lieu de s'alarmer outre mesure; mais on doit en tirer cette conclusion; qu'il faut s'appliquer à produire du fromage de qualité supérieure. Il y a déjà une légère tendance à la hausse, sur le marché de Montréal. Mardi le fromage de Québec était coté 7½, à 7½c. et celui d'Ontario à 7½ à 7½c. Tous les fabricants de fromage se rendent compte de l'importance de conserver le marché anglais; on n'y réussira qu'à la condition de faire mieux ou du moins aussi bien que les concurrents des autres pays.

"Prenez courage" est un conseil ennuyant à ceux qui se sentent épuisés, sans appétit et découragés. Mais la manière dont Hood's Sarsaparilla rebâtit la charpente fatiguée et donne un bon appétit, est merveilleuse. Meilleur cathartique de famille, Hood's Pills.

Blancs de reçu à vendre à ce bureau à 20 cents le cent.

Prix Reduits

Pour le transport des colons et de leurs effets de ménage et instruments aratoires, etc., par le Pacifique Canadien.

PASSAGE AUX ENDRITS SUIVANTS: Aller. Retour. De Montréal à Mattawa, pour ceux allant au Lac Temiscaming \$5 30 \$7 95

Pour ceux allant dans la région Labelle De Montréal à Ste-Agathe... \$1 05 \$1 65 do Allard's Mills... 1 20 1 80 do Laberge's Mills... 1 25 1 90 do St-Faustin... 30 1 95 do St-Jovite... 1 45 2 20 do Conception... 1 60 2 40 do Labelle... 1 70 2 55 do St-Gabriel de Brandon... 1 45 1 90 do Les Piles... 1 60 3 15

Par la Compagnie des bateaux Richelieu De Montréal à Roberval, pour ceux allant au Lac St-Jean 1 00 4 25

De Montréal au Lac Temiscaming et à la Région Labelle, il est alloué aux colons le transport gratuit de 150 lbs. de bagage par adulte et 75 lbs. par enfant, porteur d'un demi-billet.

De Montréal au Lac St-Jean est alloué le transport gratuit de 300 lbs. de bagage aux adultes et 150 lbs. aux enfants porteurs d'un demi-billet.

PAR LE PACIFIQUE CANADIEN

Transport des effets de ménage et instruments aratoires, etc., aux endroits suivants.

De Montréal à Mattawa... \$39.00 Char. do Ste Agathe... 18.00 do Allard's Mills... 19.00 do Laberge's Mills... 19.00 do St-Faustin... 19.00 do St-Jovite... 20.00 do Conception... 23.00 do Labelle... 20.00 do St-Gabriel de Brandon... 19.60 do Les Piles... 24.00

Par la Compagnie des Richelieu et Ontario.

De Montréal à Québec pour ceux allant au Lac St-Jean, effets de ménage, instruments aratoires, etc. Par cents livres... 0.24 Par 20,000 lbs... 11.0 De Québec à Roberval par 100 lbs... 09.9

Conditions des chars de fret pour les effets de colons.

A.—Dans un char de fret pour effets de colons, avec le tarif ci-dessus mentionné, il est alloué d'y mettre 10 têtes de bétail: chevaux, bêtes à cornes, veaux, moutons, cochons; lingerie et articles de ménage ayant déjà servi; outils et instruments aratoires ayant déjà servi; bois de construction et bardeaux, le tout n'exédant pas 2,500 pieds ou l'équivalent; au lieu de bois et bardeaux une maison portative; quelques plantes et quelques animaux domestiques et un petit lot de volailles.

B.—Lorsqu'il s'agit de moins qu'un char, ne seront compris que les articles de ménage ayant déjà servi: les wagons et voitures et les instruments et l'outillage de ferme. Chaque article devra bien être étiqueté.

C.—Les marchandises, telles que épicerie, provisions, ferronneries, etc. aussi les instruments aratoires, les voitures, etc., tous ces articles, s'ils sont neufs, ne pourront être considérés comme effets de colons et on leur appliquera le tarif ordinaire. Les agents sont requis de bien surveiller le chargement et le déchargement de ces effets.

D.—Si l'on admet plus d'animaux qu'il en est alloué, le surplus devra payer le prix prévu au tableau des tarifs et le coût d'un char de bœufs.

E.—On accorde le passage gratuit dans ces chars à la personne qui a charge de prendre soin des animaux en route.

F.—Il n'est permis de mettre de marchandises ou articles quelconques sur le dessus du char.

G.—Il n'est pas alloué d'arrêter les chars dans le but d'en sortir des marchandises, etc., avant qu'ils soient rendus à destination.

H.—Le poids d'un char d'effets de colons ne doit pas excéder 20,000 lbs., s'il y a extra on devra appliquer un tarif proportionnel à ce surplus.

Ces prix sont sujets à changer. Informez-vous. Pour ces réductions de passage et de fret il faut s'adresser aux bureaux de la Société Générale de Colonisation et de Rapatriement, 1546 rue Notre Dame, Montréal.

N. B.—On pourra aussi obtenir des réductions de passage et de fret à partir d'aucun endroit sur la voie du Pacifique Canadien et celle de la Compagnie du Richelieu en s'adressant par lettre aux bureaux de la Société de Colonisation.

MUSIQUE et livres de musique de toutes sortes. Tous les espèces d'instruments de Musique, Manufacturiers de Tambours et autres instruments pour Fanfares, Etc., Graveurs, Imprimeurs et Editeurs de Musique. On achète de nous, vous avez le choix du plus grand assortiment d'aucun établissement au Canada. Pour s'assurer de l'argent, demandez nos prix avant d'acheter ailleurs. Ecrivez pour nos catalogues, mentionnant ce dont vous avez besoin.

WHALEY ROYCE & Co., Toronto Ont.

LE NORD-OUEST CANADIEN

TARIF DE PASSAGE DE COLONS ALLANT A L'OUEST.

De Montréal aux endroits suivants:

Winnipeg... \$22 40 Portage Laprairie... 23 25 Brandon... 24 40 Oak Lake... 25 10 Regina... 28 90 Medicine Hat... 35 00 Calgary... 39 45 Prince Albert... 33 85 Edmonton... 43 30 Emerson... 23 70 Fannystelle... 23 10 Morris... 23 20 Niverville... 22 90 Qu'Appelle... 28 25 Treherne... 23 95 Deloraine... 26 40

BAGAGE.—Chaque passager, porteur d'un plein billet, peut apporter avec lui 300 lbs. de bagage et il est alloué 150 lbs. pour les demi-billets.

TARIF DE FRET D'EFFETS DE COLONS

De Montréal aux endroits suivants, pour un char:

Winnipeg... \$110 00 Portage Laprairie... 114 00 Brandon... 122 60 Oak Lake... 124 00 Regina... 142 00 Medicine Hat... 164 00 Calgary... 177 60 Prince Albert... 161 00 Edmonton... 210 00 Fannystelle... 192 00 Morris... 190 00 Niverville... 193 00 Qu'Appelle... 143 00 Treherne... 117 00 Deloraine... 123 00

NOTE.—Au tarif des endroits ci-dessus mentionnés pour la section de Québec à St-Vincent de Paul, pour un char de fret, il faut ajouter \$10.

CHIRURGIE DENTAIRE

Traitement spécial, médical ou chirurgical, des maladies des dents et de leurs annexes. Obturation des dents cariées en or, amalgame, ciment, gutta-percha, etc., sans douleur, ainsi que l'extraction des dents. Administration du chloroforme, de l'éther, du gaz, du chlorure d'éthyle, etc., et confection des dentiers parties ou complètes, à la satisfaction du public.

Magdelger Mercier

CHIRURGIEN - DENTISTE 1078 Rue Ste-Catherine Entre l'Eglise Notre-Dame de Lourdes et la Rue St-Denis MONTREAL.



HOMMES

AVANT APRES modes Restaurant de Prof. Hubert, 372, Montréal. Toute correspondance reçue en confiance.

Vains regrets

Est une vieille lamentation qui existe dans la famille humaine depuis la perte du Paradis terrestre. "Si je l'avais eu plutôt", est aussi ce que nous entendons dire souvent. Et pourquoi, disent-elles cela? Simplement parce qu'elles souffrent du "Beau Mal" depuis 5, 10, 15 et même 30 ans, et elles s'en sont guéries dans quelques semaines en faisant usage de la fameuse découverte, Le Régulateur de la Santé de la Femme et les Females Porous Plasters, du Dr Larivière. Ces remèdes guérissent les tiraillements, pesanteur, mal dans les reins et les côtes, faiblesses, battements de cœur, manque d'appétit, mauvais sang, boue dans l'estomac, et une foule d'autres maladies qui sont décrites sur nos circulaires que nous envoyons gratuits sur demande.

N. B. Si vous ne trouvez pas le "Régulateur de la Femme" et les "Females Plasters" chez votre pharmacien, écrivez au propriétaire, Dr J. Larivière, Manville, R. I.

Certificats

Je certifie que quatre bouteilles de "Régulateur de la Santé de la Femme," du Dr J. Larivière, de Manville, R. I., m'a guérie du beau mal après avoir été huit mois au lit sans pouvoir marcher; après en avoir pris deux bouteilles, j'ai pu me lever, et avec quatre je me suis guérie parfaitement. Je le recommande à toutes les femmes affectées comme moi.

DAME NAPOLEON MARTIN, Centreville, R. I., et autrefois de Baltic.

Pilules Anti-Ulcereuses.

SWERTHOUS—Moiteur et démangeaison la nuit. Si vous laissez faire vous êtes bientôt couvert de tumeurs. L'ONGUENT SWAYNE arrête la démangeaison, purifie le sang, guérit les ulcères et est un sûr préservatif contre ces sortes de maies. Offert à tous les droguistes pour 50 cts. Dr. Swayne & Son, Philadelphie. LYMAN FELS & Co., MONTREAL, seul agent.

Comment guérir les maladies de peau.

Appliquez simplement L'ONGUENT DE SWAYNE aucun autre remède n'est requis. Guérit toutes les maladies de la peau en la rendant plus belle et blanche. Aucun autre remède n'est aussi efficace. Demandez L'ONGUENT SWAYNE à votre droguiste.

LYMAN FELS & Co., MONTREAL, seul agent.

Abonnez-vous à la "Gazette de Joliette. 50 cents par année.

NOUVELLE INDUSTRIE A JOLIETTE

M. J. DUSSEAULT, TAILLEUR de PIERRE ET SCULPTEUR.



A l'honneur d'annoncer au public qu'il a ouvert un atelier de monuments sur la rue Notre-Dame, en face du couvent de la Providence, et qu'il exécutera toutes les sortes de travaux, en pierre de Joliette, en marbre et granit pour tous les goûts; les personnes désireuses d'avoir un beau monument des mieux fini, et qui voudraient bien lui donner leur commande, n'auront que l'embarras du choix. M. J. Dusseault garantit son ouvrage de première classe, et donnera satisfaction aussi bien que dans les meilleurs boutiques de Montréal et à meilleur marché. N'achetez pas ailleurs avant d'aller voir ses ouvrages et ses prix et je vous promets que vous y trouverez votre profit. M. J. Dusseault fera une réduction de six par cent sur ses prix ordinaires quoiqu'ils soient déjà bien bas, à toute personne qui donnera sa commande en hiver pour un monument devant être posé au printemps.

Ce monsieur n'exige le paiement de ces ouvrages que lors de la pose de ces monuments dans la cimetièrre et encore il donnera plus de temps à une personne solvable.

Qu'on se le dise Johnny Dusseault Tailleur de pierre, Joliette.

LA SOCIÉTÉ Artistique Canadienne

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la musique et d'encourager les artistes. Incorporée par lettres patentes, le 24 Décembre 1894.

Capital-Actions - \$50,000 President, L. BEAUDRY. Sec.-Trés., D. V. MORRIER. Gérant-Fin., G. CODERRE. Dir.-Musical, Ed. HARRY.

DISTRIBUTION DES PRIX

1 Lot valant \$1000 \$1000 1 do 400 400 1 do 150 150 2 do 50 100 8 do 20 160 40 do 5 200 100 do 2 200 600 do 1 600

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots valant 1 100 100 do 1 100 999 do 1 999 999 do 1 999

2501 \$5008

Une liste des numéros gagnants sera donnée à tout souscripteur qui en fera la demande. La distribution se fait par un comité de citoyens connus et dignes de confiance. Tous les lots sont des instruments ou des morceaux de musique. L'emballage, l'expédition, le transport se font aux frais et risques de l'acquéreur. Nous rachèterons les prix à 5 p. c. l'escompte.

Prix du Billet 10 Cts

Le prochain tirage aura lieu le 19 juin prochain, dans la salle de l'Union St-Joseph, rue Ste-Catherine G. CODERRE, Gérant. Bureau Principal: 1872 Rue Ste-Catherine, en face de l'Opéra Français. Billets en vente à Joliette, au bureau de "La Gazette de Joliette."

APRES LA GRIPPE

Les médecins recommandent le VIN DE QUININE DE CAMPBELL, comme un tonique agréable et efficace. C'est le remède par excellence pour la débilité, suite de la grippe, etc. Préparé seulement par K. CAMPBELL & Co., MONTREAL.

Marché de Joliette.

Samedi 1 Juin 1895. \$ c. \$ c.

Avoine par minot... 1 00 1 05 Pois par minot... 0 75 0 80 Bié d'Inde do... 0 75 0 80 Lard par 100 lbs... 7 00 8 00 Lard frais par lbs... 0 09 0 10 Lard salé do... 0 10 0 11 Bœuf par lb... 0 04 0 10 Mouton par livre... 0 04 0 06 Mouton par quartier... 0 50 0 80 Veau do do... 0 50 0 80 Poules par couple... 0 60 0 70 Poulets do do... 0 00 0 00 Patates (2 minots)... 0 80 0 90 Oignons par minot... 0 75 0 80 " par tresse... 0 05 0 06 All par tresse... 0 10 0 12 Fèves par minot... 1 50 2 00 Oignons (la pomme)... 0 00 0 00 Pommes par minot... 0 80 1 00 Beurre frais à la livre... 0 14 0 15 Ouf de salé do... 0 13 0 14 Ouf par douzaine... 0 11 0 12 Saindoux par livre... 0 12 0 13 Sucre par livre... 0 07 0 08 Sirop d'érable par gallon... 0 75 0 80 Miel par livre... 0 12 0 13 Savon... 0 05 0 06 Peaux par livre... 0 04 0 05 Poin par 100 bottes... 3 50 4 00

J LEDUC, Clerc du marché.

WORTH THEIR WEIGHT IN GOLD

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills. THE BEST FAMILY FILL IN USE

VOUS QUI ETES CHAUVES

Vous dont les cheveux, autrefois NOIRS ou BLONDS, sont devenus prématurément gris, lisez attentivement les témoignages importants qui suivent.

TÉMOIGNAGE DE O. N. FRÉCHETTE, Sec., L. ROBITAILLE, Ecr., Pharmacien, CHATEAUMONT. Permettez-moi de vous offrir mes félicitations au sujet de votre excellente préparation, le RESTAURATEUR DE ROBSON, dont j'ai eu occasion d'apprécier les effets tout à fait merveilleux. Sur la recommandation d'une personne qui s'en servait, je me procurai une bouteille de ce Restaurateur, pour voir s'il aurait pour effet d'arrêter la chute de mes cheveux qui tombaient rapidement. J'en avais à peine fait cinq à six applications que mes cheveux cessèrent de tomber. Je recommanderai certainement avec plaisir le RESTAURATEUR DE ROBSON à toutes personnes souffrant de même inconvénient.

Bien à vous, O. N. FRÉCHETTE, Représentant la Maison Ira Gould & Fils, Montréal, 21 Novembre 1894.

TÉMOIGNAGE DE M. LE NOTAIRE U. LIPPÉ, ST-JEAN-DE-MATHA. Représentant du Comité de Joliette au Parlement Fédéral.

On fait usage depuis plusieurs années dans ma famille du RESTAURATEUR DE ROBSON pour la chevelure, et l'on se trouve très bien sous tous rapports de son emploi. Non-seulement ce Restaurateur rend aux cheveux gris leur couleur naturelle, mais il en prévient la chute et favorise leur croissance. Suivant moi le RESTAURATEUR DE ROBSON est la préparation par excellence pour les cheveux.

U. LIPPÉ N.P. St Jean-de-Matha, 15 Janvier 1886.

Keep the Works in good order. NORMAN, Ont., January 11, 1894. W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont. Dear Sir,—Your "Dr. Morse's Indian Root Pills" are the best regulator for the system that humanity can use. Life is as the time-piece: frail and delicate are many of its works. A tiny particle of foreign matter adheres to the smallest wheel in the world, and what is the result?—at first, only a slight difference in its time-keeping, but wait you; as it is of structure grows, the irregularity becomes great, until at last, what could have been remedied with little trouble, in the beginning, will now require much care in thoroughly cleansing the entire work. So it is in human life—a slight derangement is neglected, it grows and increases, imperceptibly at first, then rapidly, until what could, in the beginning, have been cured with little trouble, becomes almost fatal. To prevent this, I advise all to purify the system frequently, by the use of Morse's Pills, and so preserve vigor and vitality. Yours faithfully, H. P. ATWELL.

The Travellers' Safe-Guard. AMAGAUD POND, N.S., Jan. 27, '94. W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont. Dear Sir,—For many years, I have been a firm believer in your "Dr. Morse's Indian Root Pills." Not with a blind faith, but a confidence wrought by an actual personal experience of their value and merit. My business is such that I spend much of my time away from home, and I would not consider my travelling outfit complete without a box of Morse's Pills. Yours, etc., M. R. McLENNAN.

A valuable Article sells well. BOURGEOIS HARMON, N.S., Jan. 15, '94. W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont. Dear Sir,—This is to certify that I deal in Patent Medicines, including various kinds of Pills. I sell more of the Dr. Morse's Indian Root Pills than of all the others combined. Their sales I find are still increasing. Yours, etc., N. L. NICHOLSON.

TÉMOIGNAGE DE CHARLES TELLIER, MARCHAND, ST-FÉLIX DE VALOIS. Je fais usage, depuis plusieurs années, du RESTAURATEUR DE ROBSON. Cette excellente préparation m'a donné la plus entière satisfaction pour les raisons suivantes: 1o Grâce à son usage, les cheveux recouvrent leur couleur primitive. Ainsi, mes cheveux, blanchis depuis plus de trente ans, sont revenus à leur couleur comme dans le temps de ma première jeunesse. 2o Mes cheveux tombaient depuis longtemps lorsque je commençai l'usage du RESTAURATEUR DE ROBSON. Je n'aurais pas encore employé la moitié d'une bouteille qu'ils cessèrent de tomber. Aujourd'hui mes cheveux tiennent mieux qu'à jamais. Ma femme, qui souffrait du même inconvénient (chute de cheveux), a employé le Restaurateur avec un succès tout aussi satisfaisant. Mon fils, âgé de vingt-quatre ans, après une maladie de plusieurs mois, voit tomber ses cheveux de manière à lui faire croire qu'il allait devenir tout à fait chauve, quand, sur ma recommandation, il se met à faire usage du RESTAURATEUR DE ROBSON, dont l'emploi non-seulement arrêta de suite la chute de ses cheveux, mais les fait pousser de nouveau et très vigoureux. 3o En outre de ces qualités ci-dessus mentionnées, le RESTAURATEUR DE ROBSON nettoie la tête d'une manière vraiment admirable. Les peaux sèches disparaissent sans retard. CHARLES TELLIER, St-Félix de Valois, 19 Mars 1888.

Ma femme, qui souffrait du même inconvénient (chute de cheveux), a employé le Restaurateur avec un succès tout aussi satisfaisant. Mon fils, âgé de vingt-quatre ans, après une maladie de plusieurs mois, voit tomber ses cheveux de manière à lui faire croire qu'il allait devenir tout à fait chauve, quand, sur ma recommandation, il se met à faire usage du RESTAURATEUR DE ROBSON, dont l'emploi non-seulement arrêta de suite la chute de ses cheveux, mais les fait pousser de nouveau et très vigoureux. 3o En outre de ces qualités ci-dessus mentionnées, le RESTAURATEUR DE ROBSON nettoie la tête d'une manière vraiment admirable. Les peaux sèches disparaissent sans retard. CHARLES TELLIER, St-Félix de Valois, 19 Mars 1888.

LE RESTAURATEUR DE ROBSON EST EN VENTE PARTOUT A 50 cts la bouteille.

CHOLERA!

Prévenez cette TERRIBLE MALADIE en vous procurant de suite L'ANTICHOLÉRIQUE de Dr NEY

La Diarrhée, quoique n'ayant pas ordinairement le caractère grave du Choléra, a souvent des conséquences funestes, si elle est négligée. Quelques doses d'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY arrêtent à son début ce mal si redoutable. Mr A. Casavant, pharmacien, aux Etats-Unis, écrit ce qui suit: Mr L. ROBITAILLE, Monsieur et Cher Confrère, "Je me fais un devoir de témoigner en faveur de l'ANTICHOLÉRIQUE de Dr NEY, que vous êtes, parait-il, en voie de faire connaître au public canadien. Voilà plus de dix ans que je suis dans la Pharmacie en différentes localités aux Etats-Unis, et je dois dire en toute sincérité que je ne connais pas de préparation qui ait donné autant de satisfaction que l'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY. J'ai eu occasion de voir cette excellente préparation employée dans une foule de cas et toujours avec le plus grand succès. D'après mon expérience, c'est véritablement "le spécifique par excellence, contre le CHOLERA et la DIARRHÉE." Bien à vous, A. D. CASAVANT, Pharmacien Fall River, Mass. 2 avril 1892.

SEUL PROPRIÉTAIRE L. ROBITAILLE, Chimiste, JOLIETTE, P. Q. EN VENTE PARTOUT A 50 CTS LA BOUTEILLE Franco par la maille sur réception de 60 centimes.

IMPRESSIONS DE TOUS GENRES

Exécutées promptement et à bas prix, à l'Imprimerie de J. M. ST-JEAN

Rue St-Paul, Près du Marché, Joliette, P. Q.

Nous sollicitons l'encouragement du public.